MÉMOIRES DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
Nouvelle série, tome XIII. Fascicule 4, pages 303 à 330.
Publié le 30 décembre 1940.

NOUVEAUX AGROTIDAE PALÉARCTIQUES

(CONTRIBUTIONS A L'ÉTUDE DES « AGROTIDAE-TRIFINAE ». XXVII)[1]

PAR CH. BOURSIN

Les espèces décrites dans le présent mémoire proviennent principalement du nord-ouest du Kan-Su, de la région de Liang-Tschou (Lian-Tchéou) et de Ta-Toung (Datung), localités situées au nord-est du Kuku-nor, à l'extrémité orientale de la chaîne principale des monts Nan-Chan et des monts Richthofen.

Si la région du Kuku-nor proprement dite, ainsi que l'Amdo et une partie des Alpes du Sining, est relativement connue en ce qui concerne le groupe qui nous occupe, nous n'avons jusqu'ici que très peu de renseignements sur les monts du Ta-toung et les monts Richthofen.

Le matériel provenant de cette dernière région, qui m'a été aimablement soumis pour l'étude par M. O. Bang-Haas (Dresde), comprend environ 60 espèces, parmi lesquelles plusieurs très intéressantes, connues jusqu'à présent par un très petit nombre d'individus, comme par exemple : *Rhyacia dizyx* Pglr., *Rh. coryphaea* Pglr., *Aplectoides propitia* Pglr., *Cucullia embolima* Pglr., *Dasysternum tibetanum* Stgr., *Dasythorax polianus* Stgr., etc.. ainsi que 4 nouvelles, décrites ci-après : un *Euxoa* du groupe de *cuprina* Stgr., un *Chersotis* occupant une place particulière dans le groupe, un *Rhyacia* voisin de *digna* Alph. et un autre proche de *moechilla* Pglr. L'ensemble présente le caractère typique de la faune de la région du Kuku-nor, d'où ont été décrites autrefois, d'ailleurs, plusieurs des espèces qui viennent d'être mentionnées plus haut.

Des montagnes du Ta-Toung, je n'ai reçu, par contre, que très peu d'espèces, mais, à la vérité, présentant plus d'intérêt, et parmi elles un *Dasysternum* nouveau, voisin de *tibetanum* Stgr., deuxième espèce du genre connue, et une autre espèce, également nouvelle, constituant un genre

1. Voir XXVI in *Bull. Soc. Linn. de Lyon*, 1940, n° 5, p. 70.

nouveau de la sous-famille des *Zenobiinae*, voisin de *Pseudamathes* Hps., ces deux espèces provenant de la zone des Conifères. Elles présentent à cet égard un intérêt particulier, car l'on sait depuis les travaux de CARADJA[1] et de MELL, que les régions montagneuses boisées (forêts primitives) du sud-ouest et de l'ouest de la Chine, renferment une grande quantité de paléoendémismes, et doivent être considérées comme un centre de dispersion très riche en éléments angariens[2]. La présence de ceux-ci a été constatée également dans la province du Shensi (Taï-peï-Shan dans le Tsinling), dans le Shansi (Mien-Shan) et jusque dans les montagnes de l'ouest de Pékin (Wu-taï-shan, etc.). Les Monts du Ta-Toung ayant des relations certaines avec le nord du Sze-Tschwan et le Tsinling, par les Alpes du Sining, les chaînes du Si-king-shan, du Min-shan, du Peï-ling-shan et du Tse-peï-shan, il est très probable que nous avons affaire ici à de ces paléoendémismes (éléments angariens) particuliers aux forêts primitives de la Chine occidentale.

Le présent travail fait apparaître, d'autre part, la présence dans la région paléarctique (Chine sept. et Annam (partie subtropicale) d'espèces appartenant à deux genres, jusqu'ici particuliers à l'Amérique du nord, *Heliophana* Gr. et *Lygranthoecia* Gr., ce qui vient préciser les rapports déjà constatés entre la région « paléarctique du Pacifique (pazifisch-paläarktisch » (MELL) et la zone néarctique.

Je joins également la description d'un *Mycteroplus* nouveau du Ho-Shan (Shansi sud-ouest), d'une *Fergana* nouvelle du Baltistan, deuxième espèce du genre connue, ainsi que celle d'une *Cucullia* du Maroc, avec sa larve, appartenant au groupe de *C. verbasci* L. et particulièrement intéressante en ce qu'elle est la première espèce du groupe vivant sur une *Celsia*, toutes les autres étant inféodées soit aux *Verbascum*, soit aux *Scrophularia*.

AGROTINAE

Euxoa polytela, n. sp.

Pl. IX, fig. 1 et 3.

♂, Antennes bipectinées à fasciculations assez longues, la pectination antérieure plus longue que la postérieure.

Palpes recouverts aux premiers articles de longs poils brunâtres.

Front revêtu d'écailles pileuses brunes et blanchâtres, mélangées.

Vertex avec une assez forte crête d'écailles pileuses brunâtres.

1. Voir : CARADJA, « Über die zoogeographischen Verhältnisse in den westchinesischen Provinzen », I. E. Z., Guben, 1935.
ID., « Materialien zu einer Mikrolepidopterenfauna des Yünglingshanmassivs (Provinz Yünnan) », Iris, Dresden, Bd. 51, 1937.
2. CARADJA, *loc. cit.*, 1937, p. 142, « Dieser Erdenwinkel bildet heute das reichsteReservoir alter Angara-Elemente überhaupt ».

Collier recouvert des mêmes écailles, brunâtres et blanchâtres.

Ptérygodes revêtus de poils et d'écailles pileuses, brunâtres, brun rougeâtres sur les bords.

Revêtement du thorax brun jaunâtre.

Ailes ant. d'une belle teinte générale mordorée, mélangée par places d'écailles jaune ocre et gris bleuâtre; ligne basale présente, indiquée en gris bleuâtre; quelques écailles jaune ocre à la base, dans le pli submédian; claviforme absente; ligne antémédiane bien marquée en gris bleuâtre bordée de foncé sous la forme d'arcs successifs entre les nervures; ombre médiane absente; orbiculaire ronde, bien développée mais sombre et se détachant faiblement sur le fond; réniforme grande, d'un noirâtre foncé avec sa partie externe jaune ocre, l'ensemble se détachant très nettement sur le fond; ligne postmédiane bien marquée, sous forme de petits arcs foncés entre les nervures; espace postmédian concolore, les nervures indiquées légèrement en plus foncé, et sur chacune d'elles, au milieu de l'espace en question, quelques écailles d'un gris bleuâtre formant un court trait; ligne subterminale d'un beau jaune d'ocre, souligné de noir; espace terminal brun noirâtre foncé; ligne terminale et frange brunâtres.

Ailes post. brun jaune sale, rembrunies légèrement au bord terminal; point discoïdal bien visible; frange jaunâtre.

Dessous des ant. uniformément enfumé, l'espace postmédian un peu plus clair; réniforme et ligne postmédiane se détachant légèrement en plus foncé.

Dessous des post. brun jaunâtre sale assez clair, rembruni au bords antérieur et externe: point discoïdal bien marqué.

♀, Quoique en étant assez différente par la taille et la coloration, je rapporte spécifiquement au ♂ qui vient d'être décrit, une ♀ qui peut être caractérisée comme suit : teinte générale d'un beau violet pourpré; tous les dessins dans leur ensemble aux mêmes places et semblables à ceux du ♂; absence d'écailles jaune d'ocre; un semis d'écailles d'un lilas pâle assez étendu à la base; claviforme présente, courte et forte, teintée de lilas pâle; orbiculaire grande et bien développée, de la même nuance que la claviforme; réniforme à partie externe jaunâtre; postmédiane largement soulignée de lilas; un petit trait de cette teinte sur les nervures dans le champ postmédian; ligne subterminale composée de fascies brun jaune placées entre les nervures; ailes post. semblables à celles du ♂, à peine plus foncées.

Dessous semblable à celui du ♂, légèrement teinté de violet au bord terminal et à la côte; le point discoïdal des ailes inf. plus fort.

Envergure : ♂, 40 mm., ♀, 46 mm.

Holotype : 1 ♂, Kan-sou occ. Liang-Tschou, monts Richthofen, 2.500 m. juillet. (coll. Boursin).

Allotype : 1 ♀, même localité, même date de capture (Coll. Boursin).

Affinités : Cette magnifique espèce qui me paraît devoir être variable dans sa coloration, doit se placer immédiatement auprès d'*Euxoa cuprina* Stgr.,

et au voisinage d'*Euxoa fraudulenta* Cti. et d'*E. plumbescens* Kozh., groupe auquel appartient dans notre faune *Euxoa birivia* Schiff. Elle se distingue d'*E. cuprina* Stgr. par sa plus grande taille, ses ailes plus larges, sa coloration plus sombre, les ailes inf. du ♂, ainsi que le dessous des quatre ailes qui est foncé, blanchâtre très clair chez *cuprina,* et surtout par les antennes du ♂, à pectinations plus courtes et égales chez cette dernière espèce. Des différences sont également à remarquer dans l'armure génitale pl. IX, fig. 17, notamment dans le pénis, la fultura inf. et les valves, mais celles-ci sont peu sensibles, comme c'est le cas en général dans le genre *Euxoa* Hb.

Dans son aspect extérieur *Euxoa polytela* ressemble également un peu à *Rh. subplumbea* Stgr., mais cette espèce est plus foncée, présente des dessins différents, de plus les ailes inf. du ♂ sont assez claires et les antennes simplement fasciculées.

Agrotis (Chersotis) geochroa, n. sp.
Pl. IX, fig. 2.

♂, Antennes légèrement denticulées avec de courtes fasciculations.

Palpes recouverts aux premiers articles de longs poils brunâtres.

Front avec une crête d'écailles pileuses brun légèrement rosé, blanchâtres à la partie postérieure.

Vertex avec une crête proéminente d'écailles pileuses d'un brun rosé plus foncé.

Collier, ptérygodes et thorax revêtus d'écailles pileuses et de poils d'un brun clair légèrement rosé.

Ailes ant. d'une teinte générale uniforme d'un brun terreux; ligne basale indistincte; antémédiane présente mais visible surtout de la côte au bord inférieur de la cellule; claviforme absente; orbiculaire indistincte; réniforme peu marquée, avec le centre jaunâtre, ressortant sur le fond, sa partie inférieure plus foncée; ombre médiane à peine indiquée; postmédiane visible sous la forme d'une succession de petits arcs foncés entre les nervures; espace postmédian concolore; subterminale indiquée par une succession de petites fascies brun noirâtres placées entre les nervures; espace terminal légèrement plus foncé; ligne terminale présente; frange concolore

Ailes post. d'une teinte uniforme brun sale, avec une légère indication de la discocellulaire.

Dessous des ant. d'un brun enfumé uniforme; postmédiane assez visible.

Dessous des post. semblable au dessus, un peu plus clair à la base; point discoïdal présent ainsi que la postmédiane, cette dernière principalement au dessous du bord antérieur.

Envergure : 33 mm.

Holotype : 1 ♂, Kan-sou occ., Liang-Tschou, monts Richthofen, 2.500 m. juillet (coll. Boursin).

ARMURE GÉNITALE : (Pl. IX, fig. 18) L'armure génitale de cette espèce est très caractéristique, la valve est allongée, sans cucullus ni corona, elle présente une saillie au bord supérieur en son milieu; la harpe large et bien développée, a la forme d'une tête de sarcelle (*Querquedula* L.) et est ornée à son bord supérieur (figurant le dessus de la tête de l'oiseau) de dents chitinisées dirigées en arrière et représentant assez bien des plumes hérissées. L'uncus est court, fort, lancéolé; la fultura est arrondie à sa partie inférieure et échancrée à sa partie supérieure; le pénis est relativement court et assez grêle, il est chitinisé graduellement vers sa partie distale où son bord inférieur se termine par une forte dent chitinisée proéminente.

AFFINITÉS : D'après l'ensemble de ses caractères, cette espèce appartient au grand groupe d'*Agrotinae* des *Triphaenini* (sensu KOZHANTSCHIKOV 1937), caractérisé par le front lisse et l'armure génitale sans cucullus ni corona. A l'intérieur de cette importante division, l'espèce qui nous occupe doit prendre place dans le groupe des *Chersotis* (auquel appartiennent chez nous notamment *A. cuprea* Schiff. et *multangula* Hb.) en raison de la forme générale de son armure génitale, quoique celle-ci s'éloigne néanmoins assez nettement du type de la majorité des espèces par l'absence du processus basal de la valve, par la forme particulière de la harpe et de l'uncus ainsi que par l'armature du pénis. Je la placerai provisoirement auprès d'*Agrotis ignobilis* Stgr. (*asella* Pglr., *thapsina* Pglr.) dont j'ai examiné le type, et qui représente lui-même déjà une forme extrême dans le groupe en raison de l'appendice externe libre du pénis. *A. ignobilis* Stgr. n'est donc nullement un *Ochropleura* (sensu KOZHANTSCHIKOV) comme le suppose cet auteur (« Faune de l'U. R. S. S. », Lép. *Agrotinae,* pp. 472-473, 1937). A signaler également une certaine ressemblance dans son aspect extérieur, de la nouvelle espèce avec l'*Euxoa intolerabilis* Pglr.

Rhyacia (Estimata) Richthofeni, n. sp.

Pl. IX, fig. 4.

♂, Antennes brièvement bipectinées et fasciculées.

Palpes avec de longs poils brun rougeâtre aux premiers articles.

Front et vertex recouverts de longs poils de la même teinte.

Collier, ptérygodes et thorax revêtus de longs poils semblables, mélangés d'autres à extrémité blanchâtre.

Ailes ant. d'une teinte fondamentale d'un brun violet; tous les dessins analogues à ceux de *Rh. digna* Alph., la ligne subterminale oblique, rectiligne.

Ailes post. gris brun sale.

Dessous des ant. enfumé, sans dessins, l'espace terminal seulement plus clair.

Dessous des post. semblable au dessus, un peu rougeâtre au bord antérieur.

Envergure : 26 mm.

Holotype : 1 ♂, Kan-sou occ., Liang-Tschou, monts Richthofen, 2 500 m. juillet (coll. Boursin).

Armure génitale : (Pl. X, fig. 20). Analogue à celle de *Rh. digna* Alph. (pl. X, fig. 19) mais les valves plus courtes, l'extrémité de forme différente, l'ampulla légèrement plus longue et plus grêle.

Affinités : Cette espèce doit se placer immédiatement auprès de *Rh. digna* Alph. (pl. IX, fig. 6) à laquelle elle ressemble beaucoup, mais s'en distingue par sa taille plus petite, sa teinte moins vive, ses dessins moins nets, plus diffus, et surtout par le tracé de la ligne subterminale qui est rectiligne, de la côte au pli submédian, alors que chez *digna* cette même ligne fait une saillie extérieure sur la nervure 3 puis s'infléchit ensuite vers la base dans le pli submédian. En outre la pectination des antennes du ♂ est moins forte chez *Richthofeni* que chez *digna*. Quoique je ne connaisse qu'un exemplaire de cette espèce, ces différences, jointes à celles de l'armure génitale, me la font considérer comme une unité spécifique distincte de *digna* Alph.

Elle appartient, ainsi que *digna* et *panda* Leech, au groupe jusqu'ici peu nombreux des petites espèces, en général remarquables par leur couleur et leurs dessins, que Kozhantschikov a séparées sous le nom de genre d'*Estimata* (*Revue Russe d'Ent.*, 1928), nom que cet auteur a changé, sans en donner la raison, en celui d'*Estimaja* (Kozh., Faune de l'U. R. S. S.; Lép. *Agrotinae*, p. 220, Léningrad, 1937), et qui comprend les *Rh. Herrich-Schaefferi* Alph., *militzae* Kozh., *Alexii* Kozh., *oschi* B.-H., *junctimacula* Christ. et *cacumena* Brndt., auxquels il faut ajouter les *Rh. vittata* Stgr. et *subvittata* Cti. C'est par erreur ou plutôt par défaut d'examen que Kozh. place ces deux dernières espèces ainsi que *digna* Alph. et *panda* Leech dans le genre *Licophotia* (*loc. cit.*, p. 227); les caractères de celles-ci montrent qu'elles appartiennent au même groupe que les précédentes. Ces espèces, qui composent ce genre *Estimata*, auquel je donnerais plus volontiers la valeur d'un sous-genre, appartiennent presque toutes à l'Asie orientale (Tibet, Kuku-nor, Kan-Su, Sze-Tchouen, etc...) à l'exception de *junctimacula* Christ. et de *cacumena* Brndt. d'Asie centrale et antérieure. Elles forment un extrême du groupe des *Graphiphora* auquel appartiennent chez nous les *Rh. xanthographa* Schiff., *collina* B., etc...

Rhyacia epiphana, n. sp.

Pl. IX, fig. 5.

♂, Antennes avec de courtes denticulations garnies de faisceaux de cils denses et bien développés.

Palpes avec de longs poils rosés aux premiers articles; une tache noire à l'extrémité du deuxième.

Front, vertex, collier, ptérygodes et thorax recouverts de longs poils

blanchâtres à extrémité brun rosé, devenant plus foncés sur la crête métathoracique.

Tibias médians avec une longue crête de poils d'un noir profond s'étendant sur presque toute leur longueur.

Ailes ant. d'une délicate teinte gris clair lavée de brun rosé; les lignes transversales indistinctes à l'exception de la postmédiane indiquée seulement par une tache noire très nette à la côte et de petites taches foncées sur les nervures; une tache noire à la côte constitue également l'amorce de la ligne antémédiane; ligne subterminale à peine indiquée par une ombre plus foncée; une ligne basale, longitudinale, d'un noir profond, placée dans le pli submédian; claviforme absente; la cellule occupée par une longue fascie d'un noir profond, de la même teinte que la ligne basale, le long de son bord inférieur et allant jusqu'à la réniforme, dans laquelle vient s'insérire le bord inférieur de l'orbiculaire, elle-même grande, ovale, couchée longitudinalement dans la cellule; réniforme grande mais assez indistincte, avec son centre brun rosé; ligne terminale peu marquée, noirâtre; frange concolore.

Ailes post. gris blanchâtre sale; le point discoïdal bien marqué.

Dessous des ant. gris sombre, la côte jaunâtre, l'espace subterminal plus clair; indication de la postmédiane à la côte; réniforme à peine sensible.

Dessous des post. blanchâtre, le point discoïdal bien marqué.

Envergure : 41 mm.

Holotype : 1 ♂, Kan-sou occ., Liang-Tschou, monts Richthofen, 2 500 m. juillet (coll. Boursin).

Armure génitale : (Pl. X, fig. 21). Cette armure est très voisine de celles des *Rh. moechilla* Pglr. et *cucuna* Pglr. dont j'ai pu, grâce à l'amabilité de M. le Prof. M. Hering, examiner les types. Elle ressemble davantage à celle de *Rh. moechilla* et s'en distingue par la valve plus large, la harpe plus longue et plus épaisse, l'uncus plus large à la base, moins digitiforme et par le cornutus du pénis plus court.

Affinités : Cette espèce si remarquable par la délicatesse de sa teinte sur laquelle se détachent deux lignes longitudinales d'un noir profond (rappelant le dessin d'*A. candelisequa* Schiff.) doit se placer à côté du *Rh. moechilla* Pglr. (décrit comme *Euxoa*). Elle s'en distingue par ses lignes noires si caractéristiques ainsi que par les caractères de l'armure génitale, mais étant donnée la variation de certaines espèces d'*Agrotinae*, il ne serait pas impossible qu'elle en constitue peut-être, ainsi que le *Rh. cucuna* Pglr., une race géographique, le nombre des exemplaires connus à l'heure actuelle de ces trois espèces étant trop faible pour que nous puissions nous rendre compte d'une manière exacte de leurs véritables rapports entre elles. Un caractère également très remarquable d'*epiphana* est la longue crête de poils d'un noir profond qui orne le tibia médian, analogue à celle qui existe chez notre *A. candelisequa* et qui, de même que chez cette espèce, semble avoir une relation avec les lignes noires qui se trouvent à l'aile antérieure à la base et dans la cellule. L'*A. candelisequa* Schiff., quoique appartenant à un tout

autre groupe qu'*epiphana,* présente, en effet, dans son aspect extérieur, une grande analogie avec celui-ci.

Rh. epiphana, ainsi que ses congénères, *moechilla* et *cucuna,* ne sont nullement des *Euxoa,* ainsi qu'ils ont été décrits par Püngeler, ni des *Ochropleura* (sensu Kozhantschikov, 1937) au voisinage de *pudica* Stgr. et d'*argentea* Kozh. (c'est-à-dire des *Dichagyris*) comme le pense cet auteur, erreur qui provient visiblement du défaut d'examen des armures génitales. En réalité ces trois espèces sont des *Rhyacia* Hb. (sensu lato) et présentent un intérêt tout particulier en ce sens qu'elles constituent un excellent terme de passage entre la tribu des *Triphaenini* et celle des *Agrotini* (Kozh. *loc. cit.*, 1937). En effet, si elles possèdent un front muni d'une proéminence rugueuse, qui est l'un des caractères de la tribu des *Agrotini* (qui comprend notamment le genre *Euxoa* Hb.), l'armure génitale ne possède ni cucullus ni corona, comme c'est le cas des espèces de la tribu des *Triphaenini.* Cette armure forme une transition entre les *Dichagyris* du groupe de *clara* Stgr. et les *Protexarnis* du groupe de *sollers* Christ., en se rapprochant davantage de ce dernier. En effet chez *moechilla, cucuna* et *epiphana*, l'uncus, la fultura inf., le saccus, le pénis ainsi que la forme générale de la valve sont exactement du même type que chez les espèces du groupe *sollers* et rappellent particulièrement les armures des *Rh.* (*Protexarnis*) *damnata* Drdt., *chlorophaia* Brsn., *taurica* Stgr., *pseudosollers* Brsn. et *obsoleta* Cti. L'armure de *moechilla* et de ses deux voisines ne s'en distingue que par l'absence du court appendice externe, situé chez toutes les espèces de ce groupe au bord du processus inférieur de la valve et qui doit être considéré comme une extension du sacculus (bien développée surtout chez les *Rh. poecila* Alph. et *candida* Stgr.), ainsi que par la forme de la harpe qui, elle, est analogue à celle des *Dichagyris* du groupe de *clara* Stgr.

Heliophana (Heliothis) Bieneri Rbl. [1].
Pl. IX, fig. 13.

Description du ♂ :

Antennes très finement ciliées.

Palpes recouverts d'écailles et de longs poils jaunâtres.

Front et vertex revêtus de poils jaunâtres, mélangés de larges écailles brunâtres.

Collier recouvert de longs poils, mélangés en dessous de larges écailles; ces poils sont jaunâtres à la base, devenant brun noirâtres à l'extrémité, cela vers le milieu du collier; ils sont d'une délicate teinte rosée aux deux extrémités de celui-ci, dans la région avoisinant la base de l'aile, où se trouvent également des écailles roses de même teinte.

Ptérygodes recouverts de larges écailles blanchâtres et brun noirâtres, ainsi que de longs poils d'aspect hirsute légèrement rosés.

1. Rebel « Verhandl. d. Z. Bot. Ges. », Wien, 1925, p. 65.

Poitrine recouverte de longs poils blanc jaunâtre, d'aspect hérissé.

Abdomen en dessus noirâtre, en dessous recouvert des mêmes poils jaunâtres que la poitrine.

Touffe anale jaunâtre.

Ailes ant. avec le fond noirâtre, mais recouvertes, à l'exception d'une tache discale blanc-jaunâtre, d'un semis dense d'écailles étroites et allongées, d'un rose tirant très légèrement sur le violet, et donnant un aspect violacé à la surface de l'aile. Toutes les lignes et dessins habituels absents ou indistincts; seule se remarque dans la cellule une fascie arrondie, relativement grande, blanc-jaunâtre, sur laquelle s'inscrit d'une manière imprécise la réniforme dans sa partie intérieure et dont le revêtement d'écailles, rose pâle et jaunâtres mélangées, lui donne une teinte grise, sa partie externe restant noyée dans la teinte fondamentale de l'aile; cette fascie claire se continue ensuite vers le bord interne par une tache de même teinte, plus large au dessous de la cellule, pour se rétrécir ensuite graduellement jusqu'à la nervure 1; la côte est noire, sauf dans sa partie antéapicale, où elle est jaunâtre, de la même couleur que la frange; espace terminal noirâtre; frange longue, jaunâtre, de la même teinte que la fascie discale, sauf à l'apex où elle est noire.

Ailes post. entièrement noires, avec à peine un léger éclaircissement à la base, qui laisse deviner la tache noire discoïdale, habituelle chez les *Heliothis* et les *Chloridea;* frange longue, jaunâtre, sauf le long du bord abdominal, où elle est noire, de la couleur du fond de l'aile.

Dessous des ant. semblable au dessus comme disposition, mais entièrement noir, sans aucune écaille rose, seules se trouvent des écailles irisées, très brillantes, au bord interne près de la base, dans le pli submédian; la fascie discale du dessus plus large et un peu différente de forme, est blanche et non jaune; une petite fascie apicale blanc-jaunâtre; frange comme en dessus mais moins jaune.

Dessous des post. recouvert d'écailles noires à reflet irisé, très brillantes; une petite fascie blanchâtre arrondie à la côte et une tache apicale de même teinte, mais plus étendue; frange blanchâtre comme aux supérieures, sauf au bord abdominal, où elle est noire comme le fond de l'aile.

Envergure : 17 mm.

Aucun exemplaire ♂ n'ayant été choisi comme type, je désigne celui-ci comme :

Allotype : 1 ♂, Hoyc'p'ing Chan (2630 m.), Shansi, 3. VIII. 33 (coll. Musée Hoang-Ho-Paï-Ho, Tien-tsin).

Affinités. Il ne m'a pas été possible d'examiner le type ♀ d'*Heliothis Bieneri* Rbl., ni par conséquent d'en vérifier certains caractères, comme le front et les tibias antérieurs, dont il n'est pas fait mention dans la description originale. Néanmoins je crois qu'il s'agit bien ici du ♂ de l'*Heliothis Bieneri* Rbl. [1]. Dans le cas où il s'agirait d'une espèce différente, je propose

1. Le ♂ d'*H. Bieneri* Rbl. aurait été découvert ultérieurement par W. Kozhantschikov, qui le signale de l'île Tagarsky, sur l'Iénisséi (env. de la ville de Iénisséisk (in « *Folia*

de la nommer : *Heliophana licenti*, n. sp., en la dédiant au R. P. E. Licent, Directeur Honoraire du Musée Hoang-Ho-Paï-Ho, à Tientsin, qui a bien voulu nous soumettre aux fins d'étude le matériel de son Institut. Cette espèce, dont l'aspect extérieur rappelle soit une *Heliothis*, soit une *Janthinea*, appartient plutôt au genre *Heliophana* Grote [1], en raison notamment des longues et fortes griffes externes chitineuses recourbées des tibias antérieurs. Quoique phylogénétiquement très voisine des espèces des genres *Heliothis* O. et *Pseudotamila* Smith, elle n'est pas à sa place dans le premier, dont la plaque cornée frontale en dessous de la proéminence arrondie est plus développée (notamment chez l'espèce type du genre : *cardui* Esp.) et dont l'armature des tibias antérieurs est réduite à une double griffe terminale (la griffe interne très longue et forte, l'externe beaucoup plus petite), ni dans le second, dont le front est privé à sa partie inférieure de rebord chitineux et dont les tibias antérieurs, également, ne sont pas aussi fortement armés.

Quoique le genre *Heliophana* Grote ne comporte jusqu'à présent, que des espèces nord-américaines, je n'hésite pas cependant à y placer cette espèce (ainsi qu'une espèce nouvelle décrite ci-après) dont elle présente tous les caractères et dont, du reste, le faciès, avec ses ailes postérieures entièrement noires et sa petite taille, rappelle l'*Heliophana mitis* Grote, des États-Unis, auprès de laquelle je la place provisoirement; elle ressemble d'autre part beaucoup par ses dessins à une espèce, appartenant il est vrai à un autre genre, mais composé lui aussi presque uniquement d'espèces nord-américaines : la *Schinia limbalis* Grote, du Texas. Ce fait, ainsi que deux autres indiqués ci-après, sont un exemple de plus des rapports qui existent entre les faunes de différentes régions de l'Asie orientale et plus particulièrement de la partie « paléarctique-pacifique » (Mell) avec la faune néarctique, rapports déjà constatés dans plusieurs genres d'*Agrotinae* et en dernier lieu, chez des *Acronycta* de Chine [2].

Heliophana pseudomia, n. sp.

Pl. IX, fig. 14.

♀, Antennes filiformes.

Palpes recouverts d'écailles et de longs poils jaunâtres.

Front revêtu d'écailles et de poils de même teinte.

Zool. et Hydrob. », IX, 1, 1936, p. 27), volant sur les fleurs d'*Astra* et affectionnant les coteaux peu élevés. Mais aucune remarque n'est faite dans ce travail sur le faciès ou les caractères structuraux des exemplaires capturés.

1. Caractérisé par la trompe bien développée, les yeux rétrécis, réniformes, le front avec une proéminence arrondie accompagnée en dessous d'un rebord chitineux, la tête et le thorax recouverts de poils d'aspect hérissé, et par les tibias antérieurs courts et épais, munis de longues et fortes griffes chitineuses recourbées (en général au nombre de 2 internes et 3 externes) placées à l'extrémité et de chaque côté du tibia, la plus longue toujours placée à l'extrémité, du côté interne.

2. Voir Prof. M. Draudt ; « Neue Agrotiden-Arten und Formen aus den Ausbeuten von Herrn H. Höne, Shanghaï », in « *Ent. Rundschau* », 1937.

Vertex, collier et ptérygodes recouverts de larges écailles jaunâtres et brun noirâtre, mélangées de poils jaunâtres.

Poitrine recouverte de poils jaunâtres d'aspect hérissé.

Abdomen en dessus noirâtre, en dessous jaunâtre.

Touffe anale et derniers segments de l'abdomen jaunes.

Oviscapte proéminent, ayant la forme d'une forte lame chitinisée.

Ailes ant. à apex un peu prolongé, d'une teinte générale brun noirâtre; lignes transversales absentes; la base de l'aile jusqu'à l'emplacement de la ligne antémédiane, d'une teinte brun noirâtre; une grande fascie blanchâtre sur le disque s'étendant depuis la côte, elle-même foncée, jusqu'au bord interne; claviforme et orbiculaire indiquées d'une manière imprécise par des écailles plus foncées, seule la réniforme est mieux dessinée et délimitée sous la forme d'un assez gros point noirâtre arrondi; espaces postmédian et terminal foncés, avec un semis d'écailles légèrement rosées dans la partie ultracellulaire, sur les nervures 6, 7, 8; une fascie apicale blanc jaunâtre; frange jaunâtre, foncée à l'apex.

Ailes post. entièrement noires avec à peine un léger éclaircissement à la base, faisant apparaître en l'entourant, la tache noire discoïdale habituelle chez les *Heliothis*, *Chloridea*, etc...; frange jaune, sauf le long du bord abdominal où elle est noire, de la couleur du fond.

Dessous des ant. semblable au dessus, mais avec les parties claires du dessus plus nettes, d'un blanc presque pur sur le disque, et un peu plus développées; la région basale dans le pli submédian recouverte d'écailles irisées très brillantes.

Dessous des post. recouvert d'écailles noires à reflet irisé, avec la partie apicale largement blanche, s'étendant jusqu'à un peu au delà de la nervure 6; frange comme en dessus.

Envergure : 17 mm.

Holotype : 1 ♀, Chen-pa (Région N. O. des Ordos. Rive gauche du Hoang-Ho, Mongolie intérieure), 2. VIII. 37 (R. P. E. Licent leg.), coll. Musée Hoang-Ho-Paï-Ho (Tien-tsin).

Affinités : Cette espèce appartient au même genre que la précédente, dont elle présente les mêmes caractères structuraux et auprès de laquelle je la place. Avec ses ailes inférieures noires à frange jaune et par les dessins et la forme de ses ailes supérieures à apex un peu prolongé, elle ressemble beaucoup à une *Omia* Hb., de là le nom que je lui ai donné.

Je crois utile, en terminant, de signaler que ces deux espèces d'*Heliophana,* à ailes inférieures noires, laissent néanmoins deviner en dessus, quoique d'une manière imprécise, le début du dessin classique des ailes inférieures chez les *Chloridea, Heliothis,* etc..., dessin dont le caractère s'accentue légèrement en dessous, principalement chez *Hel. pseudomia,* par l'extension de la partie claire apicale. Ce phénomène est à rapprocher de ce que l'on remarque chez les *Catocala* à ailes inférieures noires de l'Amérique du Nord, principalement dans le genre *Catabapta* Hulst (chez *C. judith*

Streck, *insolabilis* Gn., *obscura* Streck, *vidua* Sm. et Abb., etc...), chez lesquelles le dessin classique des ailes inférieures dans ce groupe se laisse également deviner en dessus, alors qu'il est complètement développé en dessous. Il est intéressant de constater que ce phénomène, jusqu'à présent particulier aux *Catocala* nord-américaines, se retrouve chez les premières représentantes paléarctiques d'un genre néarctique d'*Heliothidinae*.

Lygranthoecia Krempfi, n. sp.
Pl. IX, fig. 15.

♂. Antennes très finement ciliées.

Palpes recouverts d'écailles jaunâtres.

Front et vertex revêtus de poils et d'écailles jaunâtres et brunâtres mélangés.

Collier garni à la base de larges écailles jaunâtres et brunâtres mélangées, et de longs poils brun-verdâtre à leur extrémité.

Ptérygodes recouverts de très larges écailles blanc-jaunâtre, à extrémité brune et mélangées de longs et fins poils jaunâtres.

Abdomen brunâtre.

Ailes ant. d'une teinte générale brun-verdâtre, les dessins peu accusés, le bord externe oblique et l'apex assez prolongé; ligne basale indistincte; ligne antémédiane large et bien marquée, oblique; claviforme absente; orbiculaire et réniforme visibles sous la forme de points brun-verdâtre foncé, grands et bien développés, se détachant assez nettement sur le fond; ligne postmédiane brun-verdâtre, large et bien visible, à tracé oblique; espace postmédian et terminal concolores; ligne subterminale absente.

Ailes post. avec le fond légèrement plus sombre que celui des ant., présentant deux éclaircissements en forme de taches blanc-jaunâtres, arrondies irrégulièrement, l'une au-delà de la cellule, l'autre le long du bord abdominal; le point discoïdal brun-noirâtre, large et bien marqué.

Dessous des ant. avec le fond blanc-jaunâtre, une large bande terminale foncée et les taches orbiculaire et réniforme se détachant très nettement en brun-noir sur le fond; une large fascie triangulaire, de la même teinte, à pointe dirigée vers la base, unissant l'orbiculaire à cette dernière.

Dessous des post. semblable au dessus, mais avec les parties claires plus étendues; le point discoïdal foncé, large, et se détachant très nettement sur le fond.

Envergure : 22 mm.

Holotype : 1 ♂, Vallée du Song-Cày, forêts de la région de Giang-Chè (Sud-Annam), 2 août 1912 (A. Krempf leg.) (Coll. Museum de Paris).

Dédiée au Dr A. Krempf, directeur honoraire de l'Institut Océanographique de l'Indo-Chine, qui captura l'espèce et nous adressa à diverses reprises d'intéressants matériaux provenant de régions peu explorées de notre colonie d'Extrême-Orient.

Affinités : Cette espèce qui ressemble à première vue à une *Chloridea,* appartient en réalité au genre *Lygranthoecia* Gr. et Rob. [1] et est la première de ce genre trouvée sur le continent asiatique, toutes les autres espèces habitant l'Amérique du nord. Quoique l'holotype provienne du sud de l'Annam, c'est-à-dire d'une région appartenant à la faune tropicale, les renseignements très détaillés que je reproduis ci-dessous in extenso, et qui m'ont été très aimablement fournis par le Dr A. Krempf, sur la présence dans le voisinage immédiat du lieu de capture, d'un biotope entièrement différent, subtropical, surmonté d'une zone de caractère paléarctique, représentée par la chaîne annamitique, et très voisin de celui que l'on peut observer dans le nord du Tonkin et le Yunnan, expliquent la présence ici de cette espèce, et c'est pour cette raison que je n'hésite pas à la faire figurer dans le présent travail, consacré à des espèces purement paléarctiques. Elle présente du reste le type de dessin classique des *Chloridea* sensu lato et se rapproche particulièrement de ses congénères nord-américaines, les *Lygr. tuberculum* Hb., *brevis* Gr. et *meskeana* Gr., des États-Unis.

Note du Dr A. Krempf sur la région de Giang-Ché (Sud-Annam).

« Giang-Ché, lieu dit, altitude 40 m. environ au-dessus du niveau de la mer, est situé au bord du Song Cây (province de Kanh-hoa-Nhatrang) à 35 ou 40 km. de son embouchure et à 25 km. du pied des grands sommets de la chaîne annamitique. Ces sommets dépassent 2.000 m.

Sol formé par les alluvions de la rivière, profond, fertile, ayant permis un beau développement de la grande forêt tropicale. Arbres magnifiques. Malgré les dévastations des bûcherons, la forêt est encore très belle. Elle est caractérisée par l'abondance des essences suivantes : *Dipterocarpus alatus* (en annamite : Dâu con rài), *Shorea cochinchinensis* Pierre (annam. Cây sèn), *Hopea odorata* Roxb. (annam. Cây sao den), *Xylia dolabriformis* Benth. (annam. Cây câm xe), *Dalbergia cochinchinensis* Pierre (annam. Cây trác), *Sindora cochinchinensis* Pierre (annam. Cây Go mât), *Strychnos nux vomica* L. (annam. Cây cù chi).

A la hauteur de Giang Ché le cours du Song Cây est depuis longtemps torrentiel. Mais c'est surtout en amont de Giang Ché que les rapides se multiplient : il y en a 83 jusqu'au point où le Song Cây cesse d'être navigable. Ces rapides et quelques gorges rocheuses permettent de se rendre compte de la constitution du sous-sol formé par des schistes assez durs dont les aspects d'érosion et d'abrasion sous l'influence des eaux sauvages réalisent parfois de curieuses figures (rapide du buffle couché et rapide de la jarre). En langue annamite la jarre se dit Ché et c'est de cette très juste comparai-

1. Caractérisé par la trompe bien développée, les yeux non rétrécis, comme chez les *Heliothis*, le front avec une légère proéminence arrondie, accompagnée en dessous d'un rebord chitineux assez saillant, et les tibias antérieurs courts et épais, épineux sur les côtés et munis à leur extrémité de fortes et longues griffes chitineuses recourbées.

son de forme que vient le nom de Giang Ché. Mot à mot : Giang, région où il y a de l'eau, vallée ou lit d'un cours d'eau; Ché, jarre).

Il n'y a aucun doute que le faciès biologique végétal et animal de la région de Giang Ché soit entièrement tropical. Il répond à cette catégorie de forêts décrite par SCHIMPER (Pflanzen-Geographie) sous la dénomination de Monsunwald (forêt de régions balayées par les Moussons). Il ne peut en être autrement dans un point qui est situé au niveau de la mer ou presque, à la latitude de 12° Nord et avec une chute de pluie annuelle que j'évalue à 3 m. au moins.

Mais il importe de noter que la vallée du Song Cày, déjà très étroite à Giang Ché, s'encaisse très vite et remonte très rapidement en amont de ce lieu dit. Déjà à droite et à gauche de la rivière, à Giang Ché même, cette vallée est dominée par de hautes montagnes de 1.200 et même 1.500 et 1.700 m. A vol d'oiseau ces sommets ne sont pas à plus de 5 et 10 km. du lit de la rivière. Et enfin cette dernière, à 20 km. en amont, atteint l'imposante barrière montagneuse de la chaîne annamitique dont les sommets dépassent 2.000 m. Cette barrière, presque à pic sur son versant marin, qui s'élève d'un seul jet de l'altitude de 80 m. au-dessus du niveau de la mer (Giang-lo) à celle de 1.800 et 2.000 m. est un énorme massif très complexe et très tourmenté qui sépare l'Annam, versant marin, du Laos, versant du Mékong. Notons tout de suite comme un trait général commun à toute la chaîne annamitique depuis le nord jusqu'à l'extrême-sud, que le versant marin est toujours à pic ou à pente très raide, présentant fréquemment des cassures et des failles impressionnantes. Le versant Laotien au contraire, n'offre que des profils doucement inclinés et conduit au Mékong par une pente très douce parfois à peine sensible.

Cette région de hautes montagnes entièrement couverte de forêts ne présente plus rien de commun avec celle de Giang Ché. En voici quelques caractéristiques physiques et biologiques.

Constitution géologique complexe et très variée. Granit, roches éruptives, îlots très localisés et extrêmement réduits de calcaires (marbres). Gorges, ravins, failles gigantesques. Innombrables torrents. Climat tempéré pour le thermomètre, tropical par l'humidité et la chute de pluie qui est de 5 m. au moins par an. Ce pays admirable est délicieux à habiter pour l'Européen à partir de 1.000 m. Il n'est pas à plus de 50 km. de la mer, que l'on voit de tous les sommets, avec les plaines de la côte couvertes de cultures tropicales. Pour le moment il est vierge et entièrement revêtu d'un manteau d'épaisses forêts. Mais ces dernières n'ont plus rien de commun avec celles de Giang-Ché que leur densité et le grand nombre des épiphytes, entretenus, dans la montagne comme dans la plaine, par l'humidité atmosphérique, les brouillards et la pluie. La couverture forestière est caractérisée par la fréquence des chênes, des châtaigniers, de magnoliacées, de rosacées du groupe auquel appartiennent nos arbres fruitiers. J'y ai même trouvé un pêcher qui, à ma connaissance, n'a pas encore été signalé. Enfin de magnifiques coni-

fères informent le voyageur le plus dépourvu de connaissances botaniques, qu'il entre dans un domaine nouveau absolument différent de celui qu'il a dû traverser dans la plaine avant d'atteindre ces hauteurs. Parmi ces conifères caractéristiques, notons : *Fokienia kawaii* Hayata, le fameux *Peu-mou* des Chinois, dont le bois imputrescible est recherché en Chine pour la fabrication des cercueils. Cette forme se trouve répartie tout le long de la chaîne annamitique jusqu'en Chine. Son extension semble avoir été considérable dans le passé récent et ancien de ces régions, si l'on en juge par l'importance des restes subfossiles de ce conifère que l'on trouve aujourd'hui à peu de profondeur dans le sol de ces forêts. Il convient de rapprocher ces constatations et les idées qu'elles suggèrent de la découverte faite par Mlle Colani (1920) d'une forme extrêmement voisine de *Fokienia kawaii* Hayata, *Libocedrus lantenoisi* Laurent, dans le tertiaire du Yunnan et de l'Indo-Chine. Aujourd'hui elle vit encore assez abondante en certains cantons sur les hauteurs, mais son rôle est réduit à celui d'une espèce résiduelle. Signalons *Keteleeria* sp., cette détermination m'a été donnée par le Laboratoire de Botanique sur l'examen d'un échantillon d'herbier que j'avais rapporté et présenté moi-même. C'est un genre chinois et japonais. Enfin plusieurs espèces de pins : Pin à 2 feuilles, *Pinus merkusii* Jungh., pin à 3 feuilles, *Pinus khasya* Royle, auxquels il faut ajouter *Pinus Krempfi* Lecomte beaucoup moins connu et aussi plus rare que les deux précédentes, mais d'un grand intérêt, à mon avis, au point de vue de la géographie botanique et surtout de l'évolution des peuplements de conifères dans le passé récent de la chaîne annamitique et de ses vallées. Beaucoup de ces conifères, pins aussi bien que *Fokienia,* dont le bois imprégné de résine, résiste à la destruction après la mort et la chute des arbres sur le sol, se retrouvent ensevelis sous une couche plus ou moins épaisse d'humus ou de terre, et je me suis moi-même maintes fois chauffé au cours de nuits très froides qu'il faut parfois endurer sur ces hauteurs, avec ce bois subfossile, lorsque les hasards de la route m'avaient fait établir mon campement sur un de leurs gisements. Bien que le sol de la forêt d'où il est extrait soit constamment mouillé et détrempé par la pluie, ce bois flambe avec facilité en produisant une flamme brillante et chaude et en répandant une pénétrante odeur de résine, fine, aromatique, délicieuse.

Je viens de m'étendre sur ces détails qui peuvent paraître secondaires, mais c'est pour bien faire comprendre que deux climats très différents se disputent le terrain à peu de distance l'un de l'autre, pour y établir leur influence. Quelques kilomètres à peine les séparent, quelquefois même quelques centaines de mètres. Il suffit d'un déplacement insignifiant si on l'apprécie en mesure horizontale pour passer d'un climat à l'autre et constater des peuplements animaux et végétaux essentiellement différents.

Ce n'est pas encore tout. Je dois maintenant faire connaître un nouveau facteur de trouble pour le zoogéographe. Il existe en effet des vents d'ouest ou ouest-sud-ouest d'une extrême violence, qui pendant la mousson du sud-

ouest (de mai à octobre) descendent en puissantes rafales rythmiques (une rafale toutes les 4 à 5 ou 10 minutes) des sommets de la chaîne, pour s'abattre quelquefois avec une impétuosité inouïe sur les flancs des montagnes, les gorges, les ravins, et se répandre dans toute la vallée du Song-Cây, qu'elles parcourent en perdant peu à peu de leur vitesse de translation et de leur caractère rythmique, pour arriver à la côte en brise de terre régulière et modérée, dont la fraîcheur bienfaisante est recherchée par les hommes au cours des ardentes nuits d'été qui rendent parfois pénible la vie sur le littoral.

Ces déplacements d'air à grande vitesse, tombant en cataractes et en tourbillons irrésistibles des hauteurs de la chaîne sur ses pentes et sur ses vallées, ont une action notable sur la dispersion de la faune pourvue d'ailes. Et comme ce phénomène n'a lieu que la nuit, il commence aux environs de minuit, on comprend qu'il intéresse surtout les êtres à vol nocturne. C'est ainsi que l'on recueille sur la côte, des éléments de faune qui sont tout à fait étrangers au littoral. Sans avoir fait d'études sur cette question, dont je ne veux ici que souligner l'importance pour les dispersions et les mélanges de faune, j'ai pu constater moi-même maintes fois, au cours de ces nuits d'été, des apports venus de l'ouest, jusque dans nos maisons bâties sur le bord même de la mer : j'ai assisté à de véritables invasions de moustiques venant de la vallée du Song-Cày. Je connaissais les gisements de larves de ces animaux. Il n'y en avait pas à moins de 5 km. en amont et leur véritable habitat était à plus de 10 km. à l'ouest de Nhatrang, en remontant le cours du Song-Cây. Ajoutons que cette brise de nuit très connue pour sa grande régularité pendant toute la durée de la mousson sud-ouest persiste parfois, mais très rarement, pendant la journée ; elle souffle alors avec une grande violence jusqu'au bord même de la mer et fait sentir son action avec intensité jusqu'à une assez grande distance au large. On lui donne alors le nom de « Vent du Laos ».

Il m'a semblé qu'en réunissant ces quelques éléments de réflexion je pouvais aider à éclairer le problème posé par la présence à Giang Ché d'une forme du genre *Lygranthoecia* Gr. et Rob., qui, au premier abord, n'y paraît pas à sa place » (Dr A. Krempf).

CUCULLIINAE

Cucullia celsiphaga, n. sp.

Pl. IX, fig. 7 et 9.

♂. Front et vertex avec les crêtes habituelles alternativement brun violet foncé et café au lait.

Palpes avec de longs poils jaunâtres à la base, brun violet foncé mélangé de gris lilas vers l'extrémité.

Collier gris lilas sombre avec quelques écailles pileuses brun jaune aux bords internes, la bordure externe brun violet foncé.

Ptérygodes de la couleur du collier à la base, s'éclaircissant graduellement

vers les bords jusqu'à devenir blanchâtres; quelques larges écailles brun noir éparses parmi les poils blanchâtres.

Thorax brun foncé; crêtes métathoraciques brun violet sombre.

Une crête abdominale de la même teinte sur le premier segment seulement; sur les autres (2 à 5) se trouve uniquement à l'emplacement habituel des crêtes, un trait allongé, étroit, brun noirâtre, formé d'écailles pileuses *non redressées,* tranchant nettement sur le fond brun jaunâtre de l'abdomen.

Tibias antérieurs gris blanchâtres, nettement plus clairs que le collier, tibias médians et postérieurs recouverts de deux bandes de poils bruns foncés et jaunâtres.

Ailes ant. d'une teinte générale brune assez foncée avec quelques éclaircies, les dessins fortement accentués; la côte très sombre; la ligne antémédiane bien marquée, très anguleuse; une courte fascie blanchâtre très nette dans le pli submédian, entre l'angle externe formé par l'antémédiane à l'emplacement de la claviforme et l'aboutissement de la postmédiane au bord interne; orbiculaire et réniforme assez bien indiquées par une série de points et de petits traits noirs se détachant nettement; postmédiane très apparente formée d'une succession de petits arcs irréguliers entre les nervures; son aboutissement au bord interne accompagné du dessin habituel aux espèces du groupe de *verbasci;* espace postmédian avec une éclaircie blanchâtre diffuse au-dessus du trait foncé situé au-dessus de l'angle inférieur externe; plusieurs fascies brunes, sagittées, au bord terminal, principalement entre les nervures 4 et 7; frange brunâtre.

Ailes post. à la base, d'un blanc jaunâtre sale avec les poils de la gouttière abdominale jaunâtres, mais fortement rembrunies partout ailleurs d'une manière très accentuée sous la forme d'une très large bande terminale; discocellulaire et nervures se détachant très nettement en foncé; frange brun foncé, fortement dentelée.

Dessous des ant. uniformément rembruni, sans dessins, légèrement éclairci seulement au bord terminal entre les nervures 3 et 5 et au bord interne; une légère indication de la réniforme et de la ligne postmédiane.

Dessous des post. semblable au dessus, un peu plus clair à la base; point discoïdal très épais; indication nette de la postmédiane en plus foncé.

Envergure : 44 mm.

Holotype *:* 1 ♂, Sidi Slimane du Gharb (Maroc), éclos le 13. V. 39 (H. Powell larv. leg.) (coll. H. Powell).

Paratype : 1 ♂, semblable à l'holotype, un peu plus foncé, même localité éclos le 2. V. 29 (H. Powell) (Coll. Boursin).

Un troisième exemplaire semblable se trouve dans la collection de M. H. Powell.

Armure génitale : L'armure génitale de *C. celsiphaga* est du type classique des espèces du groupe *verbasci-scrophulariae*[1]. Elle ne présente pas

1. Voir : Boursin, in « *Mitt. d. Münchn. Ent. Ges.*, 1933, fasc. I.

de caractères aussi marqués que celles des *C. verbasci* L., *strigicosta* Brsn., *prenanthis* B. et se rapproche plutôt du type commun aux espèces : *lychnitis* Rbr., *scrophulariae* Schiff., *thapsiphaga* Tr., etc... qui, comme on le sait, ne présentent entre elles que de très faibles différences. Elle s'en distingue néanmoins par la longueur de la harpe, qui dépasse nettement le bord supérieur de la valve, d'une manière assez analogue à ce que l'on constate chez *C. anceps* Stgr. ainsi que par le faible développement des petites dents qui garnissent la bande chitinisée, distale, oblique, du pénis. Les différences dans les autres pièces de l'armure sont faibles et il sera nécessaire pour pouvoir en estimer la valeur d'une manière plus précise de pouvoir examiner un grand nombre de préparations.

Chenille : M. Harold Powell à qui nous sommes redevables de la découverte de cette espèce sous sa forme larvaire, a eu la précaution d'en prendre une description détaillée et d'en faire une aquarelle qu'il a bien voulu me communiquer, ce dont je le remercie très vivement. Je donne ci-dessous in extenso le texte de ses très intéressantes notes et fais reproduire deux formes de la chenille en question par un dessin en noir dans le texte.

« Ayant eu l'occasion de faire une excursion, le 1er mai 1938, au delà de Sidi Slimane du Gharb, j'ai fait, avec mes amis M. et Mme Dickson, quelques recherches entomologiques sur les terrains sablonneux qui commencent à quelques kilomètres à l'ouest de Sidi Slimane et s'étendent vers Sidi Yahia et Port-Lyautey. Ces plaines sablonneuses, à végétation très spécialisée, autrefois sans arbres, si on fait exception de quelques groupes de poiriers (*Pyrus mamorensis* Trab. et peut-être d'autres variétés), ont été complantées, depuis l'occupation française, d'Eucalyptus et de Mimosées. Ces arbres forment des boisements importants et ont amené, par places, la disparition plus ou moins complète de la flore indigène. Mais il existe encore de larges étendues non boisées et des clairières où la végétation normale de la plaine sablonneuse n'a subi aucune atteinte.

C'est à environ 8 kilomètres de Sidi Slimane, à gauche de la grande route qui mène à Port-Lyautey, que j'ai récolté ce jour plusieurs chenilles d'espèces différentes, mais je ne m'occuperai pour le moment, que d'une chenille de *Cucullia*, dont 4 exemplaires ont été trouvés sur une Verbascée, que je crois être la *Celsia ramosissima* Benth. Les chenilles ont été trouvées sur trois pieds différents de la plante. Une Scrophulaire croissait par touffes dans la même localité, mais ce n'est que sur la *Celsia* que ces chenilles ont été prises; un examen et un battage des Scrophulaires n'a rien donné.

Une chenille était dans le dernier stade, deux autres dans l'avant-dernier stade et une quatrième, très petite, qui a mué deux fois depuis et est maintenant dans le dernier stade. L'une des chenilles de l'avant-dernier stade était parasitée par une larve de Braconide (*Apanteles* sp. probablement) qui est sortie de la chenille le 2 mai et a formé son cocon aussitôt (l'adulte est éclos une quinzaine de jours plus tard). Le cocon du parasite est de forme ovoïde-fusiforme et de couleur brun pâle; il est fixé sur la tige à côté

de la chenille qui, à partir de ce moment, est restée immobile mais encore vivante pendant une dizaine de jours.



Fig. 1. — Chenilles de *Cucullia celsiphaga*, n. sp. 1. Forme gris-bleuté; 2. Forme verte. Dernier stade, la plante figurée est *Scrophularia sambucifolia*.

La chenille de cette *Cucullia* présente au moins deux formes d'aspect très différent.

La première forme était représentée par le sujet le plus avancé et par le sujet le plus jeune.

En voici une description sommaire (dernier stade) :

Tête : jaunâtre sale, un peu rembruni sur le triangle frontal et les bords de celui-ci, marquée de quelques fins points brun foncé et portant de rares soies noires très fines mais assez raides. Écusson d'un blanc-bleuté terne,

marqué de chaque côté de la ligne médiane par cinq points noirs. La ligne dorsale médiane commence sur le bord antérieur de l'écusson, elle est d'un jaune canari éclatant, elle continue, ininterrompue, jusqu'au clapet anal qu'elle traverse, ses bords sont légèrement ondulés. La ligne stigmatale qui se confond avec la *flange line* est large, plus large que la médiane; elle est d'un jaune également éclatant, mais plus pâle que la médiane.

La sous-médiane commence à l'arrière de l'écusson et continue jusqu'au clapet anal, sans le traverser; cette ligne est de couleur blanc-bleuté, elle est ondulée, légèrement élargie au centre de chaque segment abdominal; si on l'examine à la loupe, on s'aperçoit qu'elle est composée de segments très rapprochés, rappelant ceux d'un tænia; sa largeur est d'à peu près la moitié de celle de la ligne médiane dont elle est séparée par une large aire d'un noir bleuté. Une aire un peu plus large sépare la sous-médiane de la stigmatale, elle est sensiblement plus pâle que l'aire sous-médiane, gris-foncé-bleuté; sur cette aire on distingue entre la ligne sous-médiane et la stigmatale une série d'éclaircies blanc-bleuté formant une ligne parallèle à la sous-médiane, mais bien moins nette que celle-ci et beaucoup plus estompée. Le clapet anal est blanc-bleuté terne. Surface ventrale gris bleuté pâle ainsi que les bases des pattes. Pattes thoraciques ainsi que le coussinet des membraneuses, d'un brun pâle légèrement rosé. Les stigmates, de forme ovale, sont noirs et situés sur le bord supérieur de la ligne jaune stigmatale. Le tubercule I du groupe des trapézoïdaux est d'un noir intense, le tubercule II est également noir, mais il y a, entourant sa base, une éclaircie blanchâtre étroite; le tubercule III (suprastigmatal et un peu en avant du stigmate) est noir et grand; le tubercule IV (post-stigmatal) noir et aussi grand que le III. Tous les tubercules sont noirs et portent chacun un seul crin fin, noir.

La longueur moyenne d'une chenille pleinement développée est de 40 mm.

La seconde forme de la chenille est de couleur fondamentale d'un vert tendre, nullement noir-bleuté ou gris-bleuté. J'ai manqué de temps pour la décrire en détail, mais les deux formes ont été représentées en aquarelle.

N'ayant pu continuer à leur fournir la *Celsia* qui ne se trouve pas à Meknès, j'ai offert aux chenilles la *Scrophularia sambucifolia*. Elles l'ont acceptée sans hésitation et ont continué à s'en nourrir à la suite.

La première chenille s'est enterrée le 9 Mai 1939, la seconde le 2 Mai 1939. (H. Powell).

Affinités : Cette très intéressante espèce, qui appartient au groupe de *C. verbasci* L. est la première de ce groupe dont la chenille a été trouvée vivant sur une *Celsia*. Elle se distingue, dans son aspect extérieur, facilement de ses congénères par sa coloration générale brun foncé, sans teinte roussâtre ou bleu-ardoisée, cela au moins chez les exemplaires que j'ai vus, ses dessins fortement accentués, l'orbiculaire et la réniforme, notamment, bien délimitées par des points noirs comme chez *C. thapsiphaga* Tr., mais surtout par les ailes inférieures des ♂♂, qui, à l'encontre de ce qui se produit chez la plupart des espèces voisines, sont aussi rembrunies que celles des

♀♀ de ces dernières et les feraient prendre facilement pour l'autre sexe. De plus, la bordure des ailes inférieures est fortement dentelée. Un caractère également très remarquable et qui semble être une des particularités principales de cette espèce, est l'absence de crêtes abdominales sur les segments autres que le premier; à leur place, ainsi que je le dis d'autre part dans la description, n'existe qu'un mince trait noirâtre formé seulement d'écailles appliquées; je n'ai encore constaté cette absence de crêtes abdominales chez aucune autre espèce du groupe.

La chenille, d'après la description et les aquarelles que M. H. Powell a bien voulu m'envoyer, est très différente de celles des autres espèces connues dans ce groupe et très reconnaissable; le fait qu'elle présente plusieurs formes de coloration (le dessin restant le même) ne doit pas surprendre, car on sait que la chenille de *C. lychnitis* Rbr., par exemple, dont le fond est habituellement jaune-verdâtre ou blanc-verdâtre avec des chevrons noirs très marqués, présente une forme entièrement jaune d'or, unicolore, sans dessins.

Étant donné l'ensemble de ses caractéristiques, à la fois chez l'imago et chez la larve, cette espèce occupe à l'intérieur du groupe une place particulière. Je la placerai provisoirement à côté de *C. scrophulariphila* Stgr., bien qu'il soit probable que ce ne soit pas là la véritable position qu'elle doive occuper, position, qui, je l'espère, nous sera précisée plus tard, par la connaissance d'éléments qui nous manquent peut-être encore.

Le ♂ de *C. scrophulariphila* Stgr. présente ce caractère commun avec celui de *C. celsiphaga* Brsn. d'avoir à l'aile inférieure une large bande terminale foncée, mais chez *celsiphaga* le rembrunissement est beaucoup plus étendu et les nervures plus marquées en foncé; en outre la bordure de l'aile inférieure de *scrophulariphila* ne présente pas la dentelure accentuée de celle de *celsiphaga*. D'autre part, *scrophulariphila* a toujours une teinte rousse, accentuée surtout chez les exemplaires africains, que ne possède pas *celsiphaga*. Les crêtes abdominales, très développées, de *scrophulariphila*, par ailleurs, et cela surtout sur les segments 3-4 et absentes chez *celsiphaga* ne permettent pas de confondre les deux espèces.

Je terminerai en remerciant de nouveau M. H. Powell d'avoir bien voulu me communiquer son matériel et ses documents, grâce auxquels j'ai pu décrire cette nouvelle *Cucullia,* à la fois sous sa forme adulte et larvaire, ce qui est assez rare lorsqu'il s'agit d'espèces de provenance un peu lointaine et tout particulièrement de m'avoir aimablement abandonné le Paratype qui a servi à la présente description.

Dasysternum glaciale, n. sp.

Pl. IX, fig. 8.

♀, Antennes filiformes.

Tête garnie de longs poils blanchâtres d'aspect hérissé.

Palpes garnis de poils et d'écailles brunâtres.

Tegulae et ptérygodes garnis de longs poils blanchâtres mélangés d'autres semblables mais de teinte verdâtre.

Thorax garni de poils blanchâtres.

Abdomen brunâtre avec l'oviducte très saillant.

Ailes antérieures entièrement unicolores à fond brun sale recouvert d'écailles bleu-verdâtre légèrement luisantes; toutes les lignes indistinctes à l'exception de la postmédiane très faiblement indiquée en plus foncé; orbiculaire et réniforme indiquées par un semis d'écailles plus accentué de teinte bleu-verdâtre; frange blanc jaunâtre sale, légèrement mélangée d'écailles bleu-verdâtre.

Ailes postérieures d'un brun sale uniforme; frange longue, blanc jaunâtre sale.

Dessous des 4 ailes d'un blanc jaunâtre sale uniforme, légèrement rembruni sur le disque.

Envergure : 42 mm.

Holotype : 1 ♀, Kan-su sept., montagnes du Datung (Ta-toung) méridional, rivière de Datung (Ta-toung), zone des conifères, juillet-août (coll. Boursin).

Affinités : Cette espèce doit se placer immédiatement à côté de *Dasysternum tibetanum* Stgr. dont elle diffère par sa teinte verdâtre accentuée ainsi que par l'absence de dessins. Elle constitue la deuxième espèce du genre; celles qui y ont été placées précédemment, à la suite de l'espèce génotypique, n'appartiennent pas au genre *Dasysternum* Stgr. Elles sont même hétérogénériques entre elles, ainsi qui je l'ai indiqué dans mon travail n° XXIII, in *Mitt. d. Münchn. Ent. Ges.*, 1940, fasc. II, p. 513.

ZENOBIINAE

Gen. DATUNGIA[1] nov.

Trompe bien développée.

Palpes redressés, garnis de longs poils et d'écailles.

Front avec une forte et large proéminence nettement saillante, tronquée, dont le sommet est formé par un rebord, également saillant, de forme carrée irrégulière à angles arrondis; le centre de cette cavité ainsi délimitée par cette bordure, est occupé par une proéminence bombée, traversée transversalement par plusieurs plis chitineux parallèles, irréguliers, situées vers sa partie médiane et inférieure; cette proéminence bombée s'élève d'arrière en avant; elle commence entre les antennes par deux arêtes divergentes formant le sommet d'un triangle et allant se confondre avec les bords saillants précédemment décrits; ces deux arêtes forment comme les tangentes de la circonférence irrégulière constituée par le bord saillant de la proéminence

1. Du fleuve Datung (Ta-toung) près duquel fut capturée l'espèce.

elle-même; la partie comprise à l'intérieur du triangle ainsi formé est constuée par une cavité; clypeus assez développé et formant un rebord proéminent (voir figure ci-contre).

Yeux ronds, bien développés.

Antennes du ♂ ciliées.

Tête, tegulae, thorax et ptérygodes garnis de poils mélangés d'écailles pileuses, d'aspect légèrement hérissé.

Pro- et métathorax avec des crêtes.

Abdomen avec une crête sur le premier segment seulement.

Tibias inermes.

Tarses antérieurs munis du côté externe d'une rangée de fortes épines chitineuses en forme de griffes, de dimensions irrégulières, la dernière beaucoup plus forte et plus longue que les précédentes.

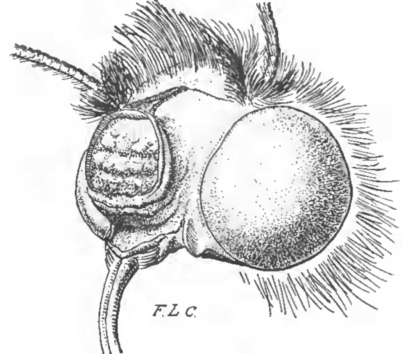


Fig. 2. — *Datungia argillosa* n. g., n. sp. front vu de trois-quart.

Nervulation : à l'aile antérieure, la nervure 3 partant un peu avant l'angle inférieur de la cellule, 4 et 5 de l'angle inférieur, 6 de l'angle supérieur, 9 de 10, longuement anastomosée avec 8 pour former l'aréole, 11 de la cellule; à l'aile postérieure, 3 et 4 de l'angle de la cellule, 5 obsolescente, partant un peu avant le milieu de la discocellulaire, 6 et 7 très légèrement tigées, 8 anastomosée avec la cellule près de le base seulement.

Génotype : *Datungia argillosa*, n. sp.

Affinités : Ce nouveau genre doit se placer à côté du genre *Pseudamathes* Hps. (Type : *Ps. Volloni* Lucas) dont il se rapproche par la présence de fortes épines en forme de griffes aux tarses antérieurs et par le front muni d'une proéminence rugueuse. Il s'en distingue par la trompe bien développée, absente chez *Pseudamathes* Hps., la forme nettement différente de la proéminence frontale ainsi que par la présence d'une seule rangée de griffes (du côté externe) aux tarses antérieurs, alors qu'il en existe deux (une interne, une externe) chez *Pseudamathes Volloni* Lucas.

Datungia argillosa, n. sp.
Pl. IX, fig. 10.

♂, Tête, collier, thorax et ptérygodes recouverts d'écailles pileuses gris jaunâtre clair.

Palpes garnis d'écailles brun foncé et de longs poils gris jaunâtre clair.

Antennes ciliées.

Abdomen avec la crête basale formée de longs poils gris jaunâtre à extrémité plus foncée.

Ailes ant. avec le fond d'une couleur de sable argileux clair ; la base de l'aile jusqu'à la ligne antémédiane de la couleur du fond; un trait basal noirâtre très net le long de la nervure 1 b, obliquant ensuite légèrement vers le haut dans la direction de la cellule; ligne basale double, visible à la côte et dans l'espace submédian; une fascie noirâtre à l'angle interne du bord inférieur de l'aile; ligne antémédiane nettement indiquée en foncé; formant un coude accentué vers le bord externe en s'appuyant sur la claviforme, son tracé à cet endroit nettement plus foncé; un trait noir soulignant le bord inférieur de la claviforme partant de la ligne antémédiane et allant rejoindre la ligne postmédiane; la région comprise entre la ligne antémédiane et la postmédiane d'un brun nettement plus foncé que le fond de l'aile à l'exception des taches orbiculaire et réniforme et d'une tache irrégulière située entre celles-ci et la claviforme, qui reste de la couleur du fond; la côte elle-même à peine plus foncée que le fond; claviforme brune, nettement plus sombre que le fond de l'aile, courte et à l'extrémité plutôt arrondie; cette tache est placée juste au-dessous de l'orbiculaire; cette dernière grande et assez nettement arrondie, bordée de noir antérieurement avec une petite fascie brunâtre au centre; l'espace entre cette tache et la réniforme d'un brun plus foncé que le reste de l'aile, mais moins cependant que la claviforme; réniforme grande, bien développée, claire, de la teinte du fond et bordée de noir; ligne postmédiane très nettement marquée en foncé, constituée par une série de petits arcs très nets formant des dents sur les nervures, sauf à la côte, espace postmédian de la couleur du fond, à l'exception de la partie comprise entre les nervures 4 et 6, légèrement plus foncée et où les nervures elles-mêmes sont soulignées assez fortement de noirâtre; ligne subterminale indiquée en plus foncé; ligne terminale constituée par de petits arcs noirâtres, très nets, à l'extrémité de chaque nervure; frange concolore avec quelques écailles plus foncées.

Ailes post. presque de la même couleur que le fond des antérieures, peut-être très légèrement plus claires à la base et se rembrunissant graduellement vers le bord terminal; point discoïdal large et bien marqué; ligne postmédiane forte, foncée, sauf à la côte et formant des points encore plus sombres sur les nervures; ligne terminale constituée par de petits arcs brun foncé de la couleur de la postmédiane, à sommets arrondis, placés entre les nervures; frange concolore.

Dessous des ant. de la teinte du dessus avec le disque légèrement rembruni, ainsi qu'un léger espace au delà de la postmédiane, situé entre les nervures 2 et 5; postmédiane visible; point discoïdal large et nettement indiqué en brun foncé.

Dessous des post. semblable à celui des antérieures, unicolore, avec seulement indication de la postmédiane et du point discoïdal, celui-ci presque aussi développé qu'à l'aile antérieure.

Envergure : 32 mm.

Holotype : 1 ♂, Kan-Su sept., montagnes du Datung (Ta-toung) méridio-

nal, rivière de Datung (Ta-toung), zone des Conifères, juillet-août (coll. Boursin).

Armure génitale : Cette armure (Pl. X, fig. 23), qui rappelle dans sa forme générale celle de *Margelana* (*Phoebophilus*) *discordans* Brsn. (nom. nov. pro *discrepans* Stgr. praeocc.)[1], est caractérisée par des valves à cucullus et corona peu développés, la harpe forte, digitiforme, dépassant nettement le bord supérieur de la valve, par l'uncus assez long et relativement large et épais, la fultura inf. de forme plutôt rectangulaire à base élargie et par le pénis, de taille normale, graduellement chitinisé vers sa partie distale où son bord inférieur à l'extrémité est légèrement recourbé extérieurement et porte une série de petites dents chitineuses.

En même temps que les espèces nouvelles décrites ci-dessus, j'ai reçu provenant également des monts Richthofen, 2 exemplaires d'*Aplectoides propitia* Pglr., tout à fait conformes à la description et à la figure du type. Cette espèce appartient bien au genre *Aplectoides* Butl. (sensu Hampson) en raison de ses tibias antérieurs épineux, mais y occupe une place particulière en raison de ses antennes bipectinées et de son armure génitale[2], nettement différente de celle des espèces voisines, ainsi que par ses tibias antérieurs présentant 2 rangées d'épines au lieu d'une, caractère qui pourrait peut-être justifier la création d'un genre nouveau. Mais en raison de la constitution générale de l'espèce et de termes de passage qui nous manquent peut-être, je préfère la considérer provisoirement comme constituant une section spéciale à l'intérieur du genre. Elle n'appartient pas, en tout cas, au genre *Anomogyna* Stgr., caractérisé par les tibias antérieurs inermes, ainsi que le suppose M. Kozhantschikov, loc. cit., 1937. p. 198.

Je fais représenter également sur la planche qui accompagne le présent travail le type d'*Evisa Schawerdae* Reisser ssp. *Rungsi* Brsn.[3] du Maroc (pl. IX, fig 12) non encore figuré, ainsi que l'armure génitale elle-même non encore publiée (pl. X, fig. 22) d'un exemplaire corse de la forme typique de l'espèce.

Fergana pyralina, n. sp.

Pl. IX, fig. 11.

♂. Antennes brièvement et finement ciliées.

Palpes recouverts d'écailles brunâtres.

Front et vertex revêtu d'un feutrage d'écailles brunâtres, blanchâtres entre la base des antennes.

Collier, ptérygodes et thorax recouverts d'écailles brunâtres et blanchâtres mélangées, la crête métathoracique double très proéminente.

1. Je suis obligé de changer le nom de cette espèce, décrite en 1891 par Staudinger comme *Heliophobus*, car c'est un homonyme primaire de *Heliophobus discrepans* Wlk. (XXXII, 655) décrit en 1865.
2. que je fais figurer pl. X, fig. 24, n'ayant jamais été reproduite.
3. Décrit in « *Mitt. d. Münchn. Ent. Ges.* », 1940, fasc. II, p. 510.

Abdomen brun jaunâtre.

Ailes ant. d'une teinte générale d'un gris brun terne, parsemées par endroits d'écailles gris blanchâtre ; lignes basale et antémédiane ainsi que la claviforme absente; orbiculaire grande, blanchâtre, se détachant nettement, de forme allongée et placée obliquement dans la cellule; réniforme également grande, blanchâtre le bord inférieur de la cellule entre ces deux taches souligné par une liture foncée assez large les réunissant; ombre médiane absente; ligne postmédiane assez large mais apparaissant faiblement, d'une teinte à peine plus claire que le fond ; ligne subterminale visible, appuyée au-dessous de l'apex par quelques facies brunâtres foncées; la côte et la partie antéapicale de l'aile avec un semis d'écailles gris blanchâtre ; espace subterminal plus foncé; ligne terminale indistincte; frange concolore, mélangée de quelques écailles gris blanchâtre.

Ailes post. d'un brun enfumé uniforme, sans aucun dessin.

Dessous des quatre ailes uniformément enfumé; aux ailes ant. seule la cellule est un peu plus foncée, avec une vague indication de la réniforme et du début de la postmédiane.

Envergure : 34 mm.

Hototype : 1 ♂, Skardo (Baltistan), 3.500 m., juillet (coll. Boursin).

Affinités : Cette espèce, la deuxième connue du genre *Fergana* Stgr. rappelle à première vue par son faciès une Pyralide : *Seeboldia korgosella* Ragt. Elle se distingue de *F. oreophila* Stgr. par sa plus petite taille, la coupe différente de ses ailes, plus arrondie, moins prolongée à l'apex, sa teinte générale plus sombre, l'absence de l'éclaircie antéapicale qui existe chez *oreophila* et où les nervures apparaissent en plus foncé, chez *pyralina* cette partie de l'aile étant uniformément rembrunie. Mais la principale différence réside dans la ciliation des antennes du ♂ qui est nettement plus courte chez *pyralina* que chez *oreophila* Stgr.

Mycteroplus sinicus, n. sp.
Pl. IX, fig. 16.

♀, Antennes filiformes.

Palpes recouverts de poils et d'écailles gris jaunâtre.

Front revêtu d'un feutrage d'écailles brun jaunâtre.

Vertex, collier et ptérygodes recouverts d'écailles brunâtres et jaunâtres.

Poitrine et abdomen blanc jaunâtre en dessus et en dessous.

Ailes ant. d'une teinte générale gris brunâtre sale; les dessins peu accentués; ligne basale et antémédiane indistinctes; claviforme absente; orbiculaire et réniforme grandes, mais peu apparentes; ligne postmédiane présente, soulignée extérieurement en plus clair; espace postmédian concolore; ligne subterminale imprécise; espace subterminal concolore; ligne terminale plus foncée; frange brunâtre; la côte avec deux ou trois petites taches blanches antéapicales.

Ailes post. blanc jaunâtre sale à la base et sur le disque, avec une assez large bordure terminale foncée.

Dessous des ant. uniformément gris brun sale; la côte, jusqu'à la ligne postmédiane, plus claire; réniforme apparaissant en plus foncé.

Dessous des post. semblable au dessus, le point discoïdal bien visible; ligne terminale composée d'une succession de petits traits bruns très nets

Envergure : 34 mm.

Holotype : 1 ♀, Ho-Chan (2.255 m.), Chansi sud-ouest (Chine), 22. VII. 1935 (E. Licent leg.) (coll. Musée Hoang-Ho-Paï-Ho, Tien-tsin).

Affinités : Cette espèce qui ressemble à première vue à un petit exemplaire pâle de *Sidemia fissipuncta* Haw. doit se placer à côté de *Mycteroplus contrita* Christ[1]. Elle présente la structure caractéristique des *Mycteroplus*, à la fois dans la forme de la proéminence frontale, ainsi que dans l'armature des tarses antérieurs, munis de fortes et longues griffes chitineuses recourbées.

La description de cette espèce me donne l'occasion de dire quelques mots sur la véritable place que doit occuper l'espèce décrite par Püngeler sous le nom d'*Usbeca cornuta*, redécrite quelques années plus tard par le Prof. H. Rebel, sous le nom d'*Acrosphalia Kulmburgi*. A mon avis cette espèce est un véritable *Mycteroplus*, en raison de sa proéminence frontale et des griffes longues et fortes des tarses antérieurs. Il y aurait lieu de vérifier si les deux épines indiquées dans la description d'*Acrosphalia* Rbl. comme se trouvant à l'extrémité du *tibia* antérieur, occupent bien cette place ou si, en réalité, elles n'appartiennent pas à la face inférieure de la base du premier article du *tarse* comme chez *Usbeca* Pglr. et *Mycteroplus* H.-S. qui est court et trapu comme le tibia lui-même et semble constituer l'extrémité de celui-ci; l'épaisse couverture d'écailles, d'autre part, qui cache à un certain degré l'articulation chez les *Mycteroplus* a pu être la cause de cette interprétation. J'apporte par ailleurs comme argument justifiant cette opinion, le fait qu'ayant examiné l'armure génitale du type d'*Usbeca cornuta* Pglr., j'ai constaté que celle-ci présentait une identité frappante avec celle de *Myct. puniceago* B.

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche IX

1. *Euxoa polytela*, n. sp., ♂, Holotype.
2. *Agrotis geochroa*, n. sp., ♂, Holotype.
3. *Euxoa polytela*, n. sp., ♀, Allotype.
4. *Rhyacia Richthofeni*, n. sp., ♂, Holotype.
5. *Rhyacia epiphana*, n. sp., ♂, Holotype.
6. *Rhyacia digna* Alph., ♂.
7. *Cucullia celsiphaga*, n. sp., ♂, Holotype.
8. *Dasysternum glaciale*, n. sp., ♀, Holotype.

1. Qui n'est nullement un *Catamecia*, comme le pense Hampson.

9. *Cucullia celsiphaga*, n. sp., ♂ Paratype.
10. *Datungia argillosa*, n. gen., n. sp., ♂, Holotype.
11. *Fergana pyralina*, n. sp., ♂, Holotype.
12. *Evisa Schawerdae* Reisser ssp. *Rungsi* Brsn., ♂, Holotype.
13. *Heliophana Bieneri* Rbl., ♂, Allotype, an n. sp.?
14. *Heliophana pseudomia*, n. sp., ♀, Holotype.
15. *Lygranthoecia Krempfi*, n. sp., ♂, Holotype.
16. *Mycteroplus sinicus*, n. sp., ♀, Holotype.
17. Armure génitale ♂ de *Euxoa polytela*, n. sp., Holotype.
18. Armure génitale ♂ d'*Agrotis geochroa*, n. sp. Holotype.

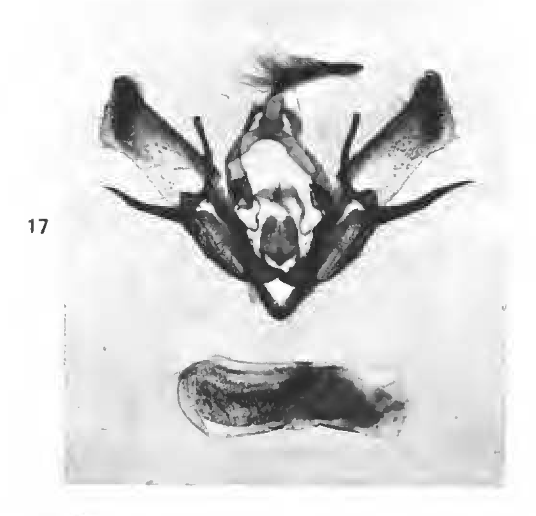
PLANCHE X

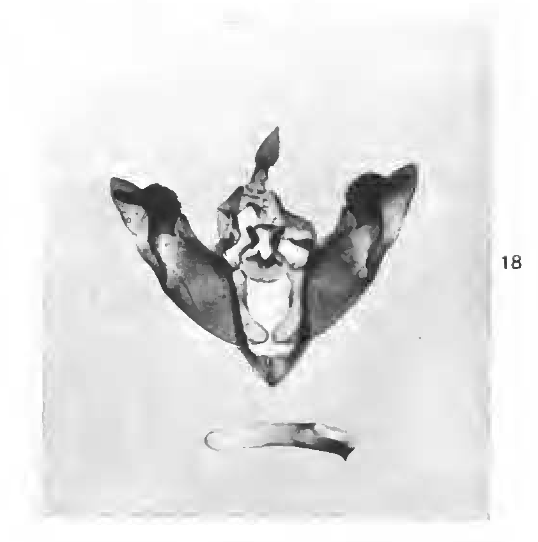
Armures génitales ♂ de :

19. *Rhyacia digna* Alph.
20. *Rhyacia Richthofeni*, n. sp., Holotype.
21. *Rhyacia epiphana*, n. sp., Holotype.
22. *Evisa Schawerdae* Reisser (Corse, forme typique).
23. *Datungia argillosa*, n. sp., Holotype[1].
24. *Aplectoides propitia* Pglr.

1. L'extrémité de la valve gauche manque.

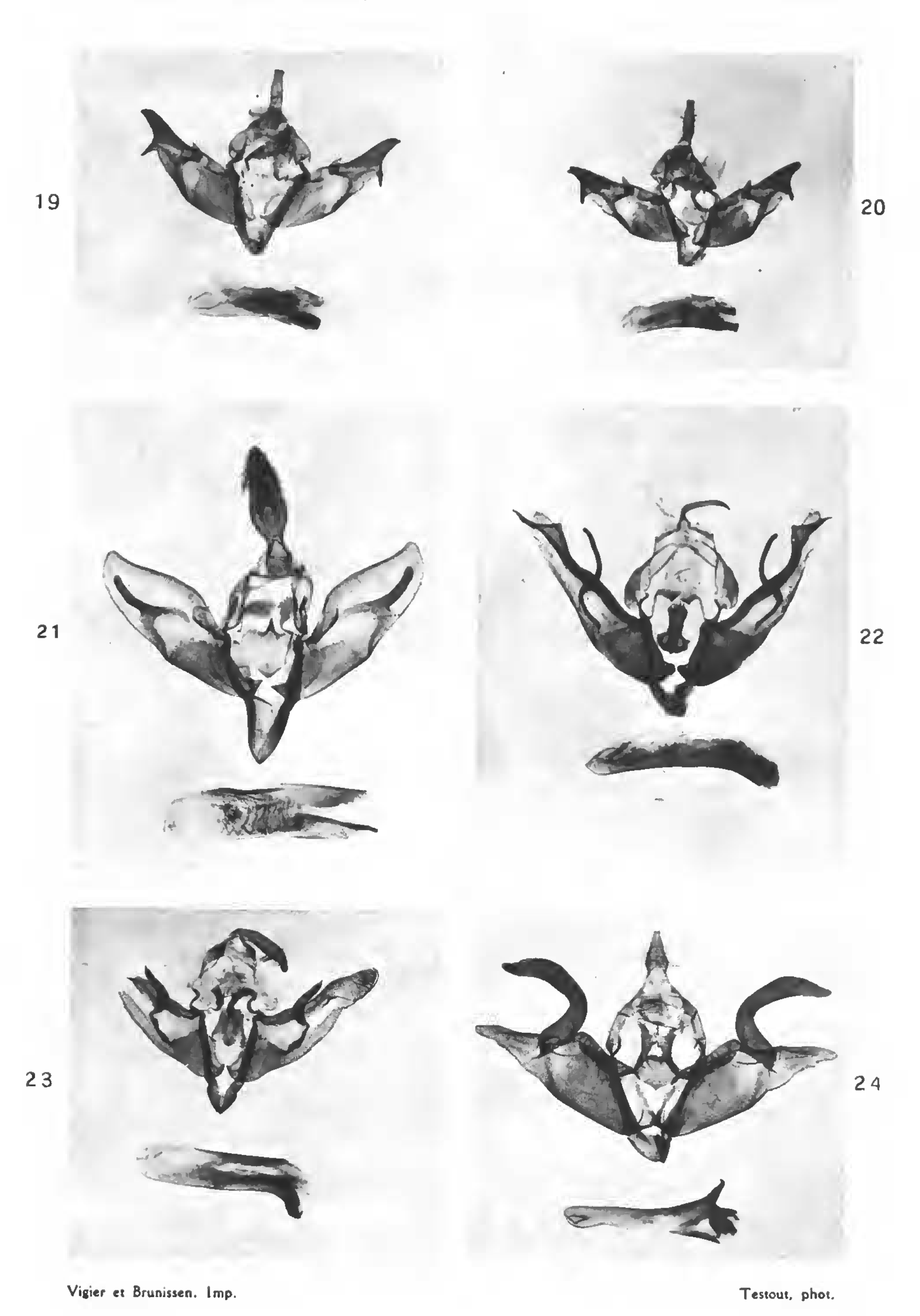
1 2 3
4 5 6
7 8 9
10 11 12
13 14 15 16

17



18

Vigier et Brunissen, Imp. L. Le Charles, et Testout, phot.

AGROTIDAE TRIFINAE



Vigier et Brunissen. Imp. Testout, phot.

AGROTIDAE TRIFINAE